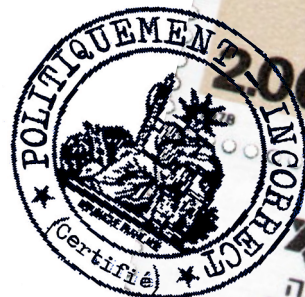




# DISCOURS DE MAX NORDAU

À BÂLE

29 AOÛT 1897



*Ceux qui trouvent sans chercher, sont ceux qui ont longtemps cherché sans trouver.*

Un serviteur inutile, parmi les autres

**JANVIER 2009**

Mise en page

**LENCULUS**

Pour la **Librairie Excommuniée Numérique** des **CUrieux de Lire les USuels**





# REVISION



Pour la genterie et le prolétariat français

n° 111

6,60€

Mai 2008



ÊTRE ANAÉROBIQUE



## *Discours* *de Max NORDAU à Bâle* *du 29 août 1897*

Le discours de Max Nordau au premier congrès sioniste de 1897 « est resté confidentiel depuis 111 ans », dit le site Tlaxcala qui le publia en français le 21 février 2008, à l'occasion du deuxième anniversaire de sa création. Tlaxcala rassemble des traducteurs militants pour la diversité linguistique.

Ce texte n'était auparavant accessible qu'en german, selon la traductrice italienne de Tlaxcala, après avoir été publié par Erez (en français Eretz) Israël à Vienne en 1898, puis réédité à Prague en 1911. Ce qui est faux, car trois extraits de ce discours furent publiés à Paris en 1991, dans un pavé intitulé *Sionisme — textes fondamentaux*. Mieux, ce discours fut publié en français, à Jérusalem en 1947, avec une coupable césure, tandis que l'édition de 1991 l'ampute de plusieurs pages jugées compromettantes.

Voici notre propre version, sans que toutes les expressions aient été retraduites, mais toutes furent vérifiées. Nous indiquons aussi quelques mots ou expressions de l'auteur entre parenthèses. Parfois sans ambiguïté, comme admiration ou bouc émissaire, parfois intéressant l'historien, comme quand Nordau parle de la peste Noire, parfois parce qu'il s'agit d'une interprétation, le mot german ayant plusieurs acceptions. Voici donc la première version française du discours de Nordau publié dans *Zionisten-Congress in Basel vom 29. bis 31. August 1897 — Officielles Protocoll*.

Discours éclairci par des notes en pied de page, qui font apparaître, par exemple, que le sionisme moderne ne serait pas né de la résurgence de haine antijuive liée à l'affaire Dreyfus (conformément à une légende). Elle daterait, selon Nordau, de la fin des années 1870 et serait apparue en Germanie.

Ajoutons à cela que *Le petit Retz du judaïsme* feint d'ignorer l'existence de Nordau, tout en consacrant une page à Wolf Theodor Herzl, qu'il nomme Théodore Herzl.

Ce discours de Nordau rappelle étrangement le *Protocole des sages de Sion*. Il est suivi d'un aperçu sur les différents modes de traduction, qui souligne l'imposture d'Israël et la misère intellectuelle de très nombreux traducteurs goys.



**D<sup>r</sup> Max Nordau (Paris),**

- 1,1 : Les rapporteurs spéciaux venus de différents pays vous exposeront en détail la situation de nos frères dans leurs pays respectifs. Certains de ces rapports m'ont été communiqués, d'autres pas. Mais j'ai quelque connaissance même des pays dont je n'ai rien appris par mes collaborateurs, acquise en partie grâce à une réflexion personnelle, en partie grâce à d'autres sources, si bien que je ne me surestime peut-être pas en essayant d'esquisser un tableau d'ensemble de la constitution (*Verfassung*) de la juiverie (*Judenheit*) en cette fin de dix-neuvième siècle.
- 1,2 Ce tableau est à peu près monochrome. Partout où les Juifs forment un groupe relativement important au sein d'un peuple règne la misère juive (*Judennoth*). Il ne s'agit pas de misère ordinaire, qui est vraisemblablement sort terrestre inévitable du genre humain (*Gattung*). C'est une misère particulière à laquelle les Juifs sont exposés en tant que tels et dont ils n'auraient pas à souffrir s'ils n'étaient pas juifs.
- 1,3 La misère juive revêt deux formes, l'une objective, l'autre morale. En Europe orientale, en Afrique du Nord, en Asie occidentale, qui abritent l'immense majorité, sans doute les neuf dixièmes des Juifs, la misère juive est à prendre au pied de la lettre. C'est un tourment quotidien du corps, une crainte continuelle du lendemain, une atroce lutte (*qualvolles Ringen*) pour se maintenir simplement en vie. En Europe occidentale, les Juifs ont la vie un peu plus facile, bien qu'une tendance récente à la leur rendre plus difficile se fasse jour ici aussi. Ils sont moins tourmentés par le souci du pain et du toit, pour leur intégrité physique et leur vie. Ici leur misère est d'ordre moral. Elle consiste en atteintes quotidiennes portées à leur sens de l'honneur (*Selbst- und Ehrgefühl*). C'est une répression brutale de leur aspiration à ces satisfactions spirituelles auxquelles aucun non-juif n'a jamais besoin de renoncer.
- 1,4 En Russie, patrie de plus de la moitié de tous les Juifs,<sup>[1]</sup> qui en abrite largement cinq millions, nos frères sont souvent victimes de nombreuses discriminations inscrites dans la loi. Seule une secte peu nombreuse, celle des caraites, jouit des mêmes droits que les sujets chrétiens du tsar. Les autres Juifs sont interdits de séjour dans une grande partie du pays. Seules quelques catégories de Juifs, par exemple les marchands de la première guilde, les titulaires de diplômes universitaires, etc., jouissent de la liberté de circulation et d'installation. Mais pour être marchand de la première guilde, il faut être riche, et peu de Juifs russes le sont, et pour ce qui est des diplômes universitaires, ils ne sont accessibles qu'à une minorité, car les établissements du second degré et d'enseignement supérieur n'acceptent qu'un nombre très limité d'élèves juifs, et les diplômes étrangers n'ouvrent pas de droits légaux. Plusieurs métiers sont interdits aux Juifs, alors que les Russes chrétiens y ont accès. Ces malheureux sont cantonnés à quelques gouvernements [*Gouvernements*, divisions administratives, *NDLR*], où ils n'ont pas la capacité de mettre en œuvre leurs capacités et leur bonne volonté. Les formations offertes par l'État ne leur sont ouvertes que très chichement

1 — Max Nordau signifie par là qu'il ne parle pas des juifs du monde, mais seulement des juifs d'Europe, du Maroc et de Perse. Il fait abstraction des juifs des Amériques, éthiopiens, indiens, ottomans notamment.

et les ressources privées leur sont interdites, faute d'argent. Celui qui le peut émigre et va chercher à l'étranger le grand air et le soleil qui lui sont refusés dans sa patrie (*Heimat*). Celui qui n'en a pas la jeunesse et le courage reste dans la détresse (*Elend*) sur tous les plans : intellectuel, moral, physique.

- 1,5 À notre connaissance, nos 250 000 frères juifs de Roumanie sont eux aussi privés de droits. Ils n'ont le droit de vivre qu'en ville et sont livrés à l'arbitraire des autorités et même des petits fonctionnaires, régulièrement exposés aux brutalités de la populace (*Pöbel*) et victimes de conditions économiques désastreuses. Notre rapporteur spécial roumain estime que la moitié des Juifs de son pays se trouvent dans une situation d'absolue pauvreté.
- 1,6 Les révélations de notre rapporteur galicien sont proprement effroyables. Selon les données du Docteur Salz, 70 % des 72 000 Juifs de Galicie sont, au sens littéral, des mendiants professionnels en quête d'aumône que bien sûr la plupart du temps ils n'obtiennent pas. Je ne veux pas évoquer les autres détails de son rapport. Inutile de vous horrifier (*Grauen empfinden*) deux fois.
- 1,7 En ce qui concerne les conditions de vie des Juifs (autour de 400 000) qui habitent la partie occidentale de l'Autriche, il suffit de se référer aux dires du Docteur Minz, selon lesquels 15 000 des 25 000 foyers juifs de Vienne ne peuvent être soumis à l'impôt cultuel en raison de leur pauvreté. Sur les 10 000 qui payent cet impôt, 90 % se trouvent dans la tranche inférieure. Mais à l'intérieur de cette catégorie les trois quarts ne sont pas à même d'acquitter leur impôt. La loi écrite (*geschriebene Gesetz*) autrichienne, à la différence de ce qui se passe en Russie et en Roumanie, ne fait aucune distinction entre Juifs et chrétiens. Mais les pouvoirs publics n'ont aucun scrupule à ignorer la loi et dans la pratique les Juifs sont mis au ban que le législateur a aboli. Cette discrimination sociale rend difficile aux Juifs de gagner leur vie et risque, dans bien des cas, de les en empêcher tout à fait à très court terme.<sup>[1]</sup>
- 1,8 La Bulgarie nous envoie le même signal d'alarme : une loi hypocrite, qui ne reconnaît pas la discrimination juridique et légale liée à la confession, mais qui n'est pas respectée par les autorités ; partout une hostilité (*Feindselichkeit*) qui chasse les Juifs ; misère et détresse sans espoir d'amélioration pour la très grande majorité des Juifs.
- 1,9 En Hongrie les Juifs ne se plaignent pas. Ils jouissent pleinement des droits civiques ; ils sont libres de gagner leur vie comme ils l'entendent et leur situation économique s'améliore. Bien sûr cet heureux état de choses est trop récent pour avoir permis au plus grand nombre de se tirer de l'extrême pauvreté, si bien que la majorité des Juifs hongrois ne sont pas même parvenus à un début d'aisance. En outre des gens bien renseignés disent qu'en Hongrie aussi la haine des Juifs (*Judenhass*) continue de couver sous la cendre (*unter der Decke fortglimmt*) et éclatera avec des effets dévastateurs à la première occasion.<sup>[2]</sup>

1 — Nordau noircit le tableau de la situation des juifs. À la faculté de Vienne où Tivadar Herzl étudia le droit, 33 % des étudiants étaient juifs. En 1897, les juifs autrichiens étaient encore plus puissants, comme le relate François Trocase dans *L'Autriche juive* (Paris 1899). Non seulement leur pouvoir politique, culturel et médiatique était énorme, mais ils excellaient dans différents domaines, comme juges et faux témoins.

2 — Première note discordante au sujet de la Hongrie, où la situation des juifs est « heureuse », mais

- 1,10 Il ne faut pas passer sur les 150 000 Juifs marocains ainsi que sur les Juifs de Perse, dont j'ignore le nombre. Les plus pauvres n'ont même plus la force de se révolter contre leur misère. Ils la supportent avec résignation passive, ne se plaignent pas et se signalent à notre attention uniquement quand la populace envahit les ghettos, pille, viole et assassine.
- 1,11 Les pays que je viens de citer décident du destin de plus de sept millions de Juif.<sup>[1]</sup> Tous, à l'exception de la Hongrie, restreignent les droits des Juifs et désavantagent ces derniers sur le plan juridique et social, les réduisant ainsi au statut de prolétaire ou de sans ressources professionnels, sans leur laisser même l'espoir de quitter ces catégories économiques au prix d'efforts individuels ou collectifs.
- 1,12 Certaines gens « à l'esprit pratique », qui s'interdisent toute « vaine rêverie » et cherchent à obtenir ce qu'il leur semble à leur portée, sont d'avis que supprimer les restrictions juridiques et légales permettrait de tirer de leur misère les Juifs d'Europe centrale et orientale. La Galicie apporte la réfutation directe de cette opinion (*Meinung*). Et elle n'est pas la seule. Ce remède que constitue l'émancipation légale, tous les pays les plus civilisés l'ont mis en œuvre. Voyons ce que cette expérience enseigne.
- 1,13 En Europe occidentale les Juifs ne souffrent d'aucune discrimination juridique. Ils peuvent circuler et s'épanouir librement, tout comme leurs compatriotes chrétiens. Incontestablement cette liberté a porté ses meilleurs fruits dans le domaine économique. Les qualités propres à la race juive (*Die jüdischen Rasseigenschaften*), industrieuse, persévérante, lucide, ont conduit à un recul rapide du prolétariat juif, qui aurait même tout à fait disparu dans certains pays sans l'apport de l'immigration juive orientale. Les Juifs émancipés d'Europe occidentale parviennent relativement vite à une raisonnable aisance. En tout cas ils n'en sont jamais réduits pour survivre aux mêmes extrémités qu'en Russie, Galicie ou Roumanie. Mais chez ces Juifs une autre misère s'accroît : la misère morale.
- 1,14 En Europe occidentale, le Juif a du pain, mais l'homme ne vit pas seulement de pain. Le Juif européen occidental ne voit plus guère sa vie ou son intégrité physique menacée par la haine de la populace, mais les blessures physiques ne sont pas les seules qui font mal et qui saignent. <sup>[2]</sup> Le Juif européen occidental a vu dans son émancipation une véritable libération et s'est hâté d'en tirer toutes les conclusions qui s'imposent. Les peuples lui font comprendre que cette logique naïve (*unbefangen*) ne marche pas. La loi, magnanime, érige en principe l'égalité des droits. La société et les gouvernements font de ce principe une application caricaturale, comparable à la nomination de Sancho Pança au poste prestigieux de vice-roi de l'île de Barataria. Le Juif déclare

---

où la haine des juifs éclatera à la première occasion. Et pour cause, les juifs hongrois ont profité de l'écrasement de la révolution de 1848-1849 et de la politique concentrationnaire autrichienne qui s'ensuivit. Nordau insinue qu'il faut prendre des dispositions pour écraser le peuple magyar, fils de Magog.

1 — Intéressante statistique : les juifs étaient quatre millions dans le monde au 18<sup>e</sup> siècle, selon Mirabeau et Voltaire, plus de sept millions dans une grande partie du monde à la fin du 19<sup>e</sup> siècle selon Nordau, dont plus des deux tiers vivaient en Russie. D'où son estimation de la population juive mondiale en 1897 : moins de neuf millions.

2 — Ici commence la coupe d'un long passage dans l'édition française de 1991, chez Albin Michel, signalée par cinq points entre parenthèses. Ce qui suit jusqu'à 1,20 est supposé ne pas intéresser le lecteur français, abruti par son rationalisme géométrique.



naïvement : « Je suis un homme et je considère que rien d'humain ne m'est étranger. » Il s'entend répondre : « Doucement, prends des pincettes avec ton humanité ! Tu ignores ce qu'est vraiment l'honneur, il te manque le sens du devoir et la moralité, et le patriotisme, et les idéals, nous devons donc t'exclure des activités exigeant ce type de qualités. »

1,15 On n'a jamais essayé d'étayer ces terribles (*furchtbare*) accusations par des faits. Tout au plus exhibe-t-on triomphalement, de temps à autre, un Juif, rebut (*Auswurf*)<sup>[1]</sup> de sa tribu (*Stamm*) et de l'humanité, pour ensuite généraliser son cas, au mépris de toute rigueur de pensée et de raisonnement. Cette attitude a un fondement psychologique : inventer *a posteriori* des justifications d'apparence raisonnable à des préjugés affectifs : voilà comportement dont l'esprit humain est coutumier. Il y a longtemps que la sagesse des nations a découvert cette loi psychologique et lui donne des expressions imagées et frappantes. « Qui veut tuer son chien l'accuse d'avoir la rage », dit le proverbe. On accuse le Juif de tous les vices pour prouver à soi-même qu'on a raison de le haïr. Mais c'est la haine du Juif, justement, qui est première.

1,16 Je dois prononcer ce mot douloureux (*Ich muss das schmerzliche Wort aussprechen*) : les peuples qui ont émancipé les Juifs se sont trompés sur leurs propres sentiments. Pour être complètement efficace, cette émancipation devait exister dans les cœurs avant d'exister dans la loi. Mais ce n'était pas le cas. Bien au contraire. L'émancipation des Juifs est un des chapitres les plus étranges dans l'histoire de la pensée européenne. En effet, ce n'est pas la reconnaissance des graves torts causés à une tribu, des traitements effroyables qu'on lui a infligés et la condition logique qu'il est grand temps de réparer un millénaire d'injustice<sup>[2]</sup> qui est à la base de ce processus, mais la pensée proprement géométrique des rationalistes français au 18<sup>e</sup> siècle. Avec les moyens de la pure logique, sans égard pour l'aspect affectif propre au vivant, ce rationalisme a élaboré des principes aussi rigides que les axiomes mathématiques, et s'est obstiné à mettre en œuvre dans le monde réel cet édifice de pure raison. « Périssent plutôt nos colonies qu'un principe ! » Dit cette célèbre expression, exemple typique de l'application de la méthode rationaliste à la politique. L'émancipation des Juifs en offre un autre exemple. La philosophie de Rousseau et des encyclopédistes avait conduit à la déclaration des Droits de l'homme. De ceux-ci les hommes du grand chambardement (*grosse Umwälzung*), dans leur logique imperturbable, ont déduit la nécessité de l'émancipation des Juifs. Ils ont posé une véritable équation : chaque homme possède par nature certains droits, or les Juifs sont des hommes, donc les Juifs possèdent des droits par nature. Et c'est ainsi qu'en France l'égalité des droits fut accordée aux Juifs, non par un sentiment de fraternité pour eux, mais parce que la logique le voulait. Le sentiment populaire y était opposé, mais la philosophie du grand chambardement exigeait de faire passer les principes avant les sentiments. Qu'on me pardonne cette expression, et n'y voyez aucune ingratitude : les hommes de 1792 nous ont émancipés pour ne pas déroger aux principes sur lesquels ils étaient à cheval.<sup>[3]</sup>

1 — Ou crachat, ou déjection dans la bouche d'un médecin.

2 — Un millénaire correspond à la formation de l'Europe chrétienne entamée au 9<sup>e</sup> siècle, amplifiée et concrétisée par le pape Sylvestre II en l'an 1000.

3 — Ce paragraphe est un des plus remarquables. Il explique, entre autres, la non-publication de ce texte en français en 1991. Il contient toutefois un mensonge criant : les hommes du « grand chambardement » n'ont pas émancipé les juifs en 1792, car c'est Louis XVI qui le fit en novembre 1787, dont l'édit fut

1,17 Le reste de l'Europe a imité la France, comme elle, non parce qu'elle écoutait son cœur, mais parce que les peuples civilisés se sentaient en quelque sorte dans l'obligation morale d'adopter les conquêtes du grand chambardement. De même que la France révolutionnaire a donné au monde le système métrique, elle a créé pour mesurer le degré de civilisation une sorte de mètre étalon intellectuel que les autres peuples ont adopté, à leur corps consentant ou défendant. Tout pays qui prétendait être à la pointe de la civilisation devait mettre en place certaines mesures que le grand chambardement avait créées, adoptées ou développées, par exemple la démocratie représentative, la liberté de la presse, les cours d'assises, la séparation des pouvoirs, etc. L'émancipation des Juifs faisait obligatoirement partie de cette panoplie des nations hautement civilisées, comme le piano fait partie du mobilier du salon, même si personne de la famille n'en joue. C'est ainsi que les Juifs furent émancipés en Europe occidentale : non pour répondre à un désir profond, mais pour suivre une mode politique ; non parce que les peuples avaient décidé dans leur cœur de tendre aux Juifs une main fraternelle, mais parce que les élites intellectuelles s'étaient rangées à un certain idéal de civilisation européen qui exigeait que l'émancipation des Juifs figurât dans la loi. Seul un pays y a échappé. C'est l'Angleterre. Le peuple anglais ne se laisse pas imposer (*aufnöthigen*) ses progrès de l'extérieur. Il les met en place de l'intérieur. En Angleterre, l'émancipation juive est réalité. Elle n'existe pas seulement dans les textes mais aussi dans la vie. Elle était établie depuis longtemps dans les cœurs avant d'être fixée par le législateur. Par respect de la tradition, on se refusait encore en Angleterre à supprimer les discriminations légales à l'encontre des non-conformistes, alors que l'égalité sociale entre Juifs et chrétiens existait en fait depuis plus d'une génération.<sup>[1]</sup> Bien sûr, même un grand peuple jouissant d'une vie intellectuelle intense n'est pas coupé des courants intellectuels, donc des erreurs intellectuelles, de son époque, et il reste des traces isolées d'antisémitisme en Angleterre. Mais il n'y revêt que la forme d'une mode continentale, que de naïfs imbéciles arborent par fatuité, par snobisme, parce que c'est du dernier cri à l'étranger, donc du dernier chic. En définitive, vous verrez que le rapport de Monsieur de Haas sur la situation des Juifs anglais (rapport étayé par de nombreux faits, chiffres à l'appui) est le plus réconfortant de tous ceux qui vous seront représentés.

1,18 L'émancipation a complètement transformé la nature du Juif. Le Juif privé de droits était étranger au milieu des peuples, mais il ne songeait pas un instant à se révolter contre cet état de fait. Il avait conscience d'appartenir à une tribu particulière, sans aucun point commun avec les autochtones (*Lands-ässen*). Il n'aimait pas cette rouelle à son manteau, qui le désignait aux exactions de la populace et les justifiait par avance au tribunal, mais il soulignait de lui-même sa différence, avec plus de netteté que ne le faisait le petit morceau de tissu jaune.<sup>[2]</sup> Quand les autorités ne lui imposaient

enregistré au parlement le 29 janvier 1788. Contre l'avis de l'opinion publique, souligne à juste titre Nordau.

1 — Ce passage élogieux des Anglais s'explique par le fait que Nordau savait l'Anglais retors et qu'il voulait fixer l'État juif en Palestine, projet qui nécessitait un soutien goy dans les classes dirigeantes britannique, française et germanique, qu'il attaqua en 1892, dans *Entartung* (*Dégénérescence*). Si le renseignement français a négligé ce discours, son homologue britannique y prêta attention. Gageons que ses chefs se réjouirent de telles allégations.

2 — La rouelle juive n'était pas seulement jaune, mais aussi jaune et rouge. D'autre part, en contrepartie de la discrimination qui visait le juif au Moyen-Âge, il bénéficiait d'avantages comme le non-servage, ce

pas le ghetto, il en construisait un lui-même. Il voulait vivre avec les siens et limiter ses contacts avec les autochtones chrétiens à de simples relations d'affaires. Au mot ghetto on associe de nos jours honte (*Schmach*) et avilissement (*Erniedrigung*). Mais la psychologie des peuples et l'histoire des mœurs nous apprennent que le ghetto, quelles qu'ait jamais été l'intention des peuples, n'était pas pour les Juifs d'autrefois prison, mais asile.<sup>[1]</sup> C'est une vérité historique : seul le ghetto a permis aux Juifs, au Moyen-Âge,<sup>[2]</sup> de survivre aux terribles persécutions de l'époque. Le ghetto était univers propre au Juif, son refuge (*Heimstätte*), sa patrie intellectuelle et spirituelle ; c'est là que vivaient ses compagnons (*Genossen*), aux yeux desquels il voulait faire reconnaître sa valeur (son ambition suprême), au lieu d'être méprisé ou mal vu, en punition de son indignité. C'est là où toutes les qualités spécifiquement juives étaient à l'honneur, et où les avoir vous valait admiration (*Bewunderung*), ce qui représente pour l'âme humaine le meilleur stimulant. Si ce qui était prisé au ghetto était méprisé hors du ghetto, quelle importance ? L'opinion du monde extérieur au ghetto ne comptait pas, étant celle d'ennemis ignorants. On s'efforçait de plaire à ses frères, cela suffisait à donner sens à sa vie. Dans ces conditions, on peut considérer que les Juifs des ghettos menaient vie satisfaisante au plan spirituel. Leur situation dans le monde était peu sûre, souvent très menacée, mais intérieurement ils parvenaient à déployer toutes les dimensions de leur particularisme et leur âme n'était en rien tiraillée. Ils étaient en harmonie avec eux-mêmes, aucun des éléments normaux de la vie en société ne leur faisait défaut. Ils ressentaient aussi obscurément la signification du ghetto pour leur vie intérieure et leur seul souci était de le protéger par un rempart invisible, beaucoup plus haut et épais que les murs de pierre qui l'entouraient. Tous les us et coutumes juifs n'avaient d'autre but, d'ailleurs inconscient, que de préserver la judaïté, en se démarquant des autres peuples, d'entretenir la communauté juive, de rappeler sans cesse à l'individu juif qu'il se perdrait lui-même s'il abandonnait sa spécificité. Ce besoin de se démarquer était à l'origine de la plupart des rituels, qui chez le Juif moyen (*Durchschnittsjude*) ne se dissociaient pas de la notion même de foi ; et bien d'autres signes distinctifs dans le vêtement ou le comportement, purement de surface et souvent fortuits, dès qu'ils avaient acquis droit de cité chez les Juifs, étaient sacralisés afin d'assurer leur observance. Le caftan, les papillotes, le bonnet en fourrure, l'argot juif n'ont de toute évidence rien de religieux. Mais aux yeux méfiants des Juifs orientaux, s'habiller à l'européenne ou parler correctement une autre langue semble pas en direction de l'apostasie. Car celui qui agit ainsi a rompu les liens

---

dont Esther Benbassa parle en détail dans *La souffrance comme identité* (Fayard 2007).

1 — Nordau emploie exclusivement le mot ghetto, sans parler de quartier juif : *Judenviertel* en german, *zsidónegyed* en hongrois. Dire ghetto au lieu de quartier juif est mode imputable à la coterie juive, qu'elle fit prévaloir pour deux raisons. En premier lieu, à cause de l'origine obscure du mot, ghetto pouvant être tiré de l'hébreu *ghet* (séparation) ou de l'italien *gètto*, rattaché à fonderie. (Il y avait une fonderie à côté du ghetto de Venise [*Der große Brockhaus*, 1930].) En second lieu, l'emploi de ghetto, apparu au début du 16<sup>e</sup> siècle, qui correspondait avant à la rue de la Juiverie ou à quartier juif en Europe occidentale, fut entériné par le pape Paul IV en 1566, quand il officialisa la création du ghetto romain, puis par l'évocation du ghetto par le pape Pie VI dans une bulle de 1562 (*Le petit Retz du judaïsme*). Parler de ghetto au lieu de quartier juif permettait d'accuser l'église catholique romaine de discrimination, en même temps que l'Europe occidentale, tandis que l'appellation quartier juif reflète l'ancestrale volonté des juifs de se rassembler en des lieux régis par leurs institutions.

2 — Au Moyen-Âge le ghetto n'existait pas.

avec ses congénères<sup>[1]</sup> (*Stammgenossen*), qui sentent que seuls ces liens garantissent l'appartenance communautaire, sans laquelle l'individu ne peut à terme s'affirmer aux plans moral et spirituel, en définitive comme être humain.<sup>[2]</sup>

1,19 Telle était la psychologie du Juif du ghetto. Puis vint l'émancipation. La loi assura aux Juifs qu'ils étaient citoyens à part entière du pays où ils étaient nés. Ce qui eut un effet suggestif sur ceux qui l'avaient proclamée, et, le temps d'une lune de miel, les chrétiens agrémentèrent cette loi de clauses chaleureuses. Le Juif, pris d'une sorte d'ivresse, se hâta de couper les ponts derrière lui. Maintenant qu'il avait une nouvelle patrie, il n'avait plus besoin du ghetto ; la possibilité de nouer d'autres relations rendait superflu son attachement à ses coreligionnaires. Son instinct de conservation s'adapta aussitôt à ses nouvelles conditions de vie. Naguère son instinct lui dictait de se démarquer des autres, maintenant il l'invitait à s'en rapprocher et à leur ressembler le plus possible. Le contraste salvateur faisait place à un profitable mimétisme, pour une ou deux générations suivant le pays, avec un étonnant succès. Le Juif pouvait se croire français, allemand, italien, et il puisait aux mêmes sources culturelles que ses compatriotes pour s'épanouir complètement, dans cette communauté de vie indispensable à l'être humain.

1,20 <sup>[3]</sup> Et voilà qu'après un somme (*Schlummer*) de 30 à 60 ans en Europe occidentale, l'antisémitisme remonte depuis environ 20 ans des profondeurs de l'âme populaire et dévoile aux yeux du Juif horrifié sa véritable situation, qu'il ne percevait plus.<sup>[4]</sup> Il était certes toujours électeur, mais on l'excluait avec ou sans douceur des assemblées et associations de ses compatriotes chrétiens. Il pouvait aller où bon lui semblait, mais partout il se heurtait à des panneaux qui signifiaient « Entrée interdite aux Juifs ». Il avait toujours le droit d'exercer toutes les charges qui sont l'apanage d'un citoyen, mais les autres droits que celui de voter, les droits les plus nobles, qui récompensent dons et compétences, lui étaient brutalement déniés.

1,21 Voilà la situation actuelle du Juif émancipé d'Europe occidentale. Il a abandonné son identité juive et les peuples où il vit lui déclarent qu'il n'a pas acquis la leur. Ses congénères, il les fuit, car l'antisémitisme les lui a rendus odieux, tandis que ses compatriotes le repoussent quand il veut rester parmi eux. Il a perdu le ghetto, son ancienne patrie, et sa nouvelle patrie (son pays natal) se dérobe à lui. Plus de sol ferme sous ses pieds, plus de communauté où il pourrait s'intégrer, où il serait bienvenu et jouirait de tous les droits. De ses compatriotes chrétiens il ne peut attendre de justice, encore moins de bienveillance, pour son être ni pour ses actes. Il a le sentiment que le monde entier lui en veut et ne voit pas où il pourrait trouver chaleur humaine quand il en a besoin.

1 — Le mot *Stammgenosse*, qui signifie littéralement compagnon-tribu, est très peu usité en german. Il est emprunté au médecin juif d'Odessa Léon Pinsker, guide des *Amants de Sion*, auteur d'*Autoémancipation* (Berlin, 1882). Sauf que Pinsker lança dans son livre un appel à ses compagnons de tribu (*Stammesgenossen*). Le mot de Nordau est d'inspiration hongroise. Il provient de l'agglutination de deux noms non possessifs, contrairement à celui employé par Pinsker.

2 — Dans ce passage sur le ghetto et ses avantages pour l'entretien de la judaïté, Nordau se montre fin psychologue, statut à lui souvent conféré. Par la suite, le juif et ses frères seraient en quête d'humanité. Thèse comparable à celle que soutenaient maints dirigeants de l'Alliance israélite universelle, souvent entendue sous les colonnes du temple Jakin et Booz (ou Boaz).

3 — La coupe de l'édition française de 1991 s'achève ici.

4 — Depuis environ 20 ans désigne l'« anti-sémitisme » germanique, datable de 1879.



1,22 Voilà ce que j'appelle misère morale des Juifs, qui est plus amère que la misère physique, car elle vise des êtres plus fins, plus fiers, plus sensibles. Le Juif émancipé est fragile, peu sûr de lui dans ses relations avec les autres, anxieux quand il entre en contact avec des inconnus, méfiant sur les sentiments secrets de ses amis eux-mêmes. Il consacre le meilleur de ses forces à réprimer et anéantir, ou tout au moins à dissimuler péniblement, le plus intime de lui-même, car il craint de révéler que cette part est juive, et il n'a jamais le contentement de se montrer tel qu'il est, d'être lui-même dans toutes ses pensées, tous ses sentiments, toutes les inflexions de sa voix, tous les battements de ses paupières, tous les mouvements de ses doigts. Intérieurement il est infirme, extérieurement factice, donc toujours ridicule ; et tous les esprits élevés, tous les esthètes le rejettent comme ils le font pour tout ce qui est en toc.<sup>[1]</sup>

1,23 Les meilleurs Juifs d'Europe occidentale souffrent de cette peine et cherchent à l'adoucir, pour leur salut. Ils n'ont plus la foi qui donne la patience de supporter tous les maux car on y voit la main de la Providence, d'un Dieu qui vous aime, même s'il vous châtie. Ils n'ont plus d'espoir en la venue du Messie et qu'un jour viendra, miraculeux, où ils seront élevés à la splendeur (*Herrlichkeit*). Plusieurs cherchent leur salut dans l'abandon du judaïsme. Certes l'antisémitisme raciste, pour qui le baptême ne saurait empêcher d'être juif, laisse à ce plan peu de chance de succès. Il n'est pas non plus recommandé d'entrer dans la communauté des chrétiens au prix d'un mensonge blasphématoire (*götteslästerliche Lüge*), vu qu'il s'agit la plupart du temps d'incroyants, abstraction faite de la minorité ayant vraiment la foi. Toujours est-il que nous assistons à la formation d'une nouvelle communauté de marranes, nettement pire que l'ancienne. Cette dernière avait un caractère idéaliste : quête intime de la vérité, sentiment de culpabilité et de remords. Elle cherchait très souvent expiation et purification dans un martyre sciemment accepté. En revanche, les nouveaux marranes abjurent le judaïsme avec colère et amertume ; mais au fond d'eux-mêmes, même s'ils ne l'avouent pas, ils éprouvent envers le christianisme rancune pour l'humiliation et le mensonge qu'ils s'imposent, pour la haine qui les a poussés à mentir. Ce que deviendront ces nouveaux marranes, qu'aucune tradition morale ne protège, dont l'âme est empoisonnée par la haine du sang étranger et de leur propre sang, ayant perdu toute estime d'eux-mêmes en fondant leur vie sur un mensonge sans cesse présent à leur esprit, me donne le frisson. D'autres attendent leur salut du sionisme, qui à leurs yeux n'est pas accomplissement d'une promesse mythique de l'Écriture, mais voie qui permettra au Juif d'accéder à une existence qui va de soi pour le non-juif, aussi bien dans l'ancien que dans le nouveau monde, en lui fournissant les conditions les plus simples et les plus immédiates qui soient : un environnement social sûr, une communauté bienveillante, la possibilité de mettre toutes ses forces au service de la réalisation de son être profond, au lieu de les détourner pour le réprimer, le falsifier, le déguiser, en un mot pour se détruire soi-même. D'autres encore, que le mensonge du marrane indigne, mais qui, attachés à leur patrie par trop de fibres, trouvent trop dur et trop cruel le renoncement que le sionisme implique, se jettent dans les bras de la contestation la plus radicale avec une arrière-pensée confuse : après avoir fait du monde un tas de décombres sur lequel édifier un nouveau monde, peut-être ne comptera-t-on pas l'antisémitisme au nombre des éléments de valeur à sauver de l'ancien.

1 — Après avoir montré son goût littéraire, Nordau décrit le juif émancipé : intérieurement infirme, extérieurement factice, toujours ridicule.

1,24 Voilà la physionomie d'Israël en cette fin de 19<sup>e</sup> siècle : les Juifs sont en majorité une tribu de mendiants (*Bettler*) mis au ban de la société. Plus industriel et inventif que la moyenne des Européens, sans parler des peuples indolents d'Asie et d'Afrique, le Juif est condamné à la pire misère prolétarienne car on lui interdit le libre usage de ses capacités. Possédé d'une faim, d'une fringale irrépressible de savoir, il se voit refuser l'accès aux lieux où l'on diffuse le savoir (véritable Tantale du savoir dans nos temps privés de mythes). Doué d'une immense puissance créatrice, dont la force le propulse sans cesse hors des profondeurs boueuses où on le plonge et où on cherche à l'enterrer, il se brise le crâne contre l'épais couvercle de glace que haine et mépris ont placé au-dessus de sa tête. Un être social par excellence, tellement social que sa foi elle-même lui recommande d'être au moins trois à table pour manger et dix pour prier si l'on veut accomplir action méritoire et agréable à Dieu, se retrouve exclu de la société normale, celle de ses compatriotes, et condamné à une tragique solitude. On lui reproche de toujours vouloir être le premier ; pourtant, s'il veut être le meilleur, c'est parce qu'on lui refuse l'égalité. On lui reproche de se sentir solidaire de tous les Juifs du monde, alors que son malheur est d'avoir, au premier serment amical d'émancipation, fait disparaître de son cœur toute trace de solidarité avec les Juifs, pour laisser place à ses compatriotes. Abruti par les accusations que font pleuvoir sur lui les antisémites, il finit par douter de lui-même et être bien près de s'identifier à l'épouvantail physique et intellectuel que ses ennemis mortels (*Todfeinde*) font de lui. Il n'est pas rare de l'entendre murmurer qu'il devrait tirer profit des critiques de l'ennemi et tenter de guérir les défauts qu'on lui prête ; sans penser un instant que ces reproches ne lui sont d'aucune aide, car ils ne correspondent en rien à ses manques véritables, et sont le résultat de la loi psychologique qui amène les enfants, les sauvages et les fous malveillants, à rendre responsable la société de leurs souffrances, à travers êtres et choses leur inspirant de la répulsion. À l'époque de la peste Noire (*Zur Zeit des schwarzen Todes*), on les accusait d'empoisonner les puits (*Brunnenvergiftung*) ; aujourd'hui les paysans les accusent de faire baisser le prix des céréales, les artisans de démolir leur entreprise, les conservateurs d'être des opposants de principe. Quand on n'a pas de Juifs, on rend responsables d'autres groupes de population, le plus souvent étrangers, parfois aussi des minorités autochtones, des sectes ou des sociétés secrètes. Cet anthropomorphisme du ressentiment à l'égard des responsables supposés des maux publics ne prouve rien contre ceux qu'on accuse, si ce n'est que les accusateurs les haïssaient déjà quand ces maux se sont abattus sur eux et qu'ils cherchèrent un bouc émissaire (*Sündenbock*).

1,25 Le tableau ne serait pas complet si je n'ajoutais une dernière touche. Une légende, à laquelle même des gens sérieux et cultivés, qui ne sont même pas forcément antisémites, accordent crédit, prétend que les Juifs dominant le monde et possèdent toutes les richesses de la terre (*die Juden alle Macht und Herrschaft haben, [dass] die Juden alle Reichthümer der Erde besitzen*). Eux, qui ne sont même pas en mesure de protéger leurs congénères contre l'envie de tuer (*Mordlust*) de la misérable racaille (*Gesindel*) arabe, marocaine et perse,<sup>[1]</sup> tireraient les ficelles du pouvoir ? Eux, dont plus de la moitié n'a pas de gîte pour se reposer ni vêtement pour se couvrir, incarneraient le

1 — Nordau distingue clairement Europe et reste du monde. Il qualifie les Européens commettant des violences antijuives de populace, leurs homologues arabes, marocains et perses de racaille avide de sang.

Mammon ? Raillerie qui vient s'ajouter à la haine et verser son venin sur les blessures qu'elle a causées. Bien sûr, il y a quelques centaines de Juifs extrêmement riches, dont la fortune tapageuse s'expose aux yeux de tous, mais qu'à Israël de commun avec ces gens-là ? La plupart d'entre eux (je fais volontiers quelques exceptions) sont parmi les natures les plus basses de la juiverie (*niedrigsten Naturen der Judenheit*), qu'une sélection naturelle a destinés aux professions où on gagne rapidement des millions, voire des milliards (ne me demandez pas comment !) Dans une société juive normale, intégralement juive, ces gens seraient, en raison de leur nature innée, les plus méprisés par le peuple, en tout cas ne recevraient jamais les distinctions honorifiques et titres nobiliaires que leur accorde la société chrétienne. Le judaïsme des Prophètes et des Tannaïm [sages dispensant l'enseignement talmudique, NDLR], le judaïsme d'Hillel et de Philon, d'Ibn Gabirol, de Yehouda Halévy et de Maïmonide, de Spinoza et Heine, est totalement étranger à ces gens extrêmement riches qui dédaignent ce que nous vénérons et qui adorent ce que nous méprisons.<sup>[1]</sup> Ces gens fournissent le principal prétexte à la nouvelle haine des Juifs, dont les fondements ne sont plus religieux, mais économiques. Ils n'ont jamais rien fait d'autre pour le judaïsme (*Judenthum*), qui en souffre, que de lui jeter quelques aumônes qui ne représentent rien pour eux, et qui ne servent qu'à nourrir ce cancer typiquement juif qu'est la « *schnorrerité* ». <sup>[2]</sup> Jamais ils n'ont été au service d'aucun idéal et ne le seront sans doute jamais. D'ailleurs, beaucoup s'éloignent du judaïsme, et nous leur souhaitons bonne route ! en nous contentant de regretter qu'ils soient de sang juif, même s'ils en sont la lie (*Bodensatze*, au pluriel).

- 1,26 Personne n'a le droit de rester indifférent devant la misère juive, ni les peuples chrétiens, ni nous-mêmes, Juifs. C'est grand péché de réduire à la misère physique et intellectuelle une tribu à laquelle même ses pires ennemis n'ont pas dénié ses capacités : c'est péché contre elle et contre l'œuvre de civilisation (*Werke der Gesittung*) à laquelle les Juifs pourraient et voudraient collaborer de façon significative. Et il peut y avoir danger pour tous les peuples à maltraiter des hommes résolus, dont la masse est supérieure à la moyenne dans le bien comme dans le mal (*deren Mass im Guten wie im Schlechten über den Durchschnitt hinausreicht*), à les aigrir par un traitement indigne et à en faire des ennemis de l'ordre établi. <sup>[3]</sup> La microbiologie nous apprend que des petits êtres, inoffensifs quand ils vivent à l'air libre, deviennent effroyablement pathogènes dès qu'on les prive d'oxygène, qu'on fait d'eux, pour parler comme les spécialistes, des êtres anaérobiques. Gouvernements et peuples devraient se garder de transformer les Juifs en êtres anaérobiques ! Ils pourraient avoir à le payer cher, quels

1 — Faire chanter les juifs extrêmement riches pour qu'ils financent la cause sioniste fut ligne constante des sionistes modernes.

2 — *Schnorrerthum*. *Schnorrer* est mot yiddish germanisé. Il désigne un mendiant insolent, un pique-assiette.

3 — Là est opérée la coupure capitale dans l'édition israélienne de 1947. Les lignes qui suivent n'ont jamais été traduites depuis lors, sauf par Tlaxcala : « *Die Mikrobiologie lehrt uns, dass kleine Lebewesen, die harmlos sind, so lange sie in der freien Luft leben, zu furchtbaren Krankheitserregern werden, wenn man ihnen den Sauerstoff entzieht, wenn man sie, wie der Fachausdruck lautet, in anaerobische Wesen verwandelt. Die Regierungen und Völker sollten Bedenken tragen, aus dem Juden ein anaerobisches Wesen zu machen! Sie könnten es schwer mitzubüssen haben, was immer sie dann auch unternehmen würden, um des durch ihre Schuld zum Schädling gewordenen Juden auszurotten.* »

que soient leurs efforts pour éradiquer le Juif devenu par leur faute nuisible. <sup>[1]</sup>

1,27 La misère juive appelle à l'aide, nous l'avons vu. Ce sera la grande tâche du congrès que d'y répondre. Je laisse maintenant la parole à mes co-rapporteurs, qui compléteront le tableau que j'ai esquissé à grands traits et dont les exposés vous donneront le plus souvent l'impression d'écouter des « *kinnoth* » [Élégies sur les catastrophes subies par les Juifs, NDLR].

Max NORDAU

« Applaudissements, ovations enthousiastes » (*Stürmische, begeisterte Zu-stimmung*), commente l'éditeur. Manifestations justifiées, tant ce discours inaugural fut réussi d'un point de vue sioniste moderne. En le prononçant, Nordau démontra qu'il était la tête pensante de l'organisation.

## INDEX

### DES NOMS CITÉS DANS LE DISCOURS

Afrique 4	Europe orientale 6, 8	Minz 7
Afrique du Nord 6	Européen 8, 11, 14	Pança Sancho 8
Angleterre 10	France 9, 10	Perse 6, 8
Arabe 4	Gabirol Ibn 15	Perse (racaille) 14
Asie 4	Galicie 7, 8	Philon 15
Asie occidentale 7	Haas (de) 10	Roumanie 7, 9
Autriche 7	Halévy Yehouda 15	Rousseau 9
Barataria 9	Heine 15	Russe 6, 17
Bulgarie 7	Hillel 15	Russie 6, 7, 8
Caraïte 7	Hongrie 7, 9	Salz 7
Dieu 13, 15	Israël 14, 15,	Spinoza 15
Europe 6, 10, 15	Maïmonide 15	Tantale 14
Europe centrale 12	Mammon 15	Vienne 7
Europe occidentale 7, 8, 10, 11, 13	Marocain 8, 14	

1 — Fin de la coupure effectuée par Israël en 1947. La menace de Nordau était tout à fait sérieuse, comme on l'a vu quand le régime hitlérien tenta de déraciner les juifs et qu'il fut écrasé. Elle figure en bonne place dans le *Protocole des sages de Sion*, mais dans d'autres termes, de façon confuse, sans qu'il soit question de microbiologie. (En *Protocole* 3,12, où l'auteur dit : « Vous objecterez qu'il y aura contre nous des soulèvements armés... En prévision de cette éventualité, nous avons en réserve un moyen pour ne rien laisser subsister des capitales, que nous ferons sauter avec leurs organisations et leurs documents. » La confusion ne se trouve pas tant dans ce propos que dans la façon dont il aurait été tiré du *Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu*, par Maurice Joly, et dans les variations entre les deux principales versions du *Protocole des sages de Sion* traduit en russe [voyez la note 27 de la page 7 de *Revision* n° 110 de mars 2008].)





## *Mode de traduction*

Les traducteurs font souvent de l'abattage. Ils débitent le texte comme ils l'entendent, en jargon médiatique. Supposés traduire toutes sortes d'écrits, ils parlent de choses qu'ils ne connaissent pas. Mal payés, en voie de disparition, concurrencés par les logiciels informatiques, on aurait tort de s'acharner sur eux.

Sur la malheureuse traductrice italienne de Tlaxcala, par exemple, dont nous ne signalerons pas un contresens. Son problème est qu'elle ne connaît rien à l'histoire et à la géographie. En 1,3 elle parle de « Proche et Moyen-Orient », au lieu d'Asie occidentale. Or c'est en Europe orientale et en Asie occidentale, au nord du Proche-Orient, que vivait la majorité des juifs à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Puis on notera quelques brouilles.

Elle confond une fois race et tribu, elle ne rend pas *Mass* par masse, mot capital dans l'esprit de Nordau et dans celui de *Revision*. Elle rend extrêmement riche (*überreich*) tantôt par « riche comme Crésus » tantôt par « richard ». Seulement Nordau ne parle pas de Crésus, tandis que richard est mot populaire péjoratif, qui introduit un parti pris idéologique absent chez Nordau. Ajoutons qu'elle n'a pas trouvé d'adjectif dérivé d'anaérobie dans les dictionnaires. C'est pourtant bien d'êtres anaérobiques qu'il s'agit de parler, conformément à l'usage, ce qui est aisément vérifiable sur la toile.

Parfois aussi elle crée des complications inutiles, comme quand elle traduit empoisonnement des puits par empoisonnement des sources (pendant la peste Noire de 1348). Il s'agit d'une rumeur parmi d'autres qui coururent à ce moment-là, sur laquelle insistent les historiographes juifs qui expliquent l'expulsion de nombreux juifs d'Europe occidentale au 14<sup>e</sup> siècle par cette rumeur. Ils ajoutent que nombre d'entre eux se seraient réfugiés en Pologne. C'est sans doute en partie vrai, mais la majorité des juifs de Galicie à la fin du 19<sup>e</sup> siècle semble originaire d'Asie occidentale,

non d'Europe occidentale. Et puis, c'est seulement au 15<sup>e</sup> siècle que les juifs furent expulsés de France et d'Espagne. Pour concurrence déloyale en ce qui concerne la France.

Mais ne chargeons pas trop l'ânesse, animal que nous ne voulons pas exterminer dans le sens vulgaire du mot. Autrement dit *ausrotten*, ultime parole du passage du discours de Nordau censuré par Israël en 1947 (reproduit en note 14), là où il est question des êtres anaérobiques semblables aux juifs qui redoutent la mort la plus horrible à leurs yeux : dans une chambre à gaz.

Un sage germanophone consulté, pour vérifier la version française que nous publions du discours et nos observations, trouve que ce passage est écrit en mauvais germain, contrairement au reste du texte. Tel n'est pas notre avis, car ces lignes sont celles d'un médecin qui expose la question de façon condensée. Au point que l'ânesse l'a correctement traduit pour l'essentiel.



*Couverture du seul exemplaire conservé en France du  
Congrès sioniste de Bâle (du 29 au 31 août 1897) — Protocole officiel,  
publié à Vienne en 1898*

Quelques mots à présent sur les traductions israéliennes d'octobre 1947, publiées au lendemain de la trahison à la Ponce Pilate d'Israël par l'ONU, pour reprendre l'expression de Jacques Halbronn dont l'étude est reproduite ci-après. Le galimatias de Tivadar Herzl parut insuffisant pour impressionner les puissances occidentales en 1947, d'où le recours à Nordau, véritable maître à penser du sionisme moderne, publié en français et en anglais.

L'édition anglaise de son discours dans *The jubilee of the first zionist-congress 1897-1947* (Jérusalem, 1947) est d'une remarquable nullité. C'est une sorte d'aide-mémoire pour sioniste chrétien pressé. C'est sans doute ce texte qui se trouve sur la toile. *Le jubilé du premier congrès*

*sioniste* 1897-1947 est de meilleure qualité. Son traducteur maîtrisait german et français. Son travail n'est pas celui d'un goy développant sa propre interprétation, traduisant un terme historique ou politique tantôt d'une façon tantôt d'une autre, mais d'un professionnel conscient de l'enjeu de son travail, le faisant de façon passable et terne. Nul doute qu'il rendit sa copie avant que sa version ne fût âprement discutée par les responsables de l'édition, membres de l'Organisation sioniste mondiale. Ils décidèrent alors de supprimer le passage sur l'être anaérobique semblable au juif, en pensant que le lecteur bilingue comparant le texte original et cette version se dira, s'il est goy : pareille métaphore de Nordau intéresse avant tout les spécialistes, comme l'auteur, sa suppression est compréhensible, tandis que le juif se dira : heureusement qu'Israël n'a pas reproduit ce passage compromettant !

D'où la décision des organisations juives de France, échaudées à l'époque, de ne surtout pas parler de Nordau. De Théodore Herzl si, en revanche, avec ses enfantillages, du genre pour fonder une nation il faut lui trouver un drapeau.

Puis la situation n'a guère évolué jusqu'en 2008. Il y eut bien des soubresauts dans *Revision*, qui s'est plusieurs fois demandé si Nordau n'était pas l'auteur du *Protocole des sages de Sion*, mais sans jamais l'affirmer. Et puis, le problème de la revue est qu'elle est rejetée de toutes parts, y compris par Tlaxcala qui ne répondit pas à un de ses courriels. Ce site publia néanmoins cinq versions de ce discours en février 2008 : espagnole, farsie, française, italienne et germanique, dont il modifia le texte original. Il écrivit *Not* au lieu de *Noth*, *Maß* au lieu de *Mass*, *gleichgültig* au lieu de *gleichgiltig*. C'est comme si on écrivait *clé* au lieu de *clef* dans un texte de 1897, ou *révision* au lieu de *revision*. D'autre part, Nordau devançait Hitler dans son écriture. Il écrivait *ss* à la place de *ß* et créait ses propres mots, comme *Stammgenosse*.

Au fond, la menace proférée par Nordau et la censure d'Israël sont presque banales. Il s'agit de procédés de propagande et d'intoxication dont Israël n'a pas le monopole. Toutefois les caraites de Netouré Carta ont raison quand ils disent que « les sionistes ont une grande part de responsabilité dans l'Holocauste », car c'est Nordau qui lança un ultimatum aux peuples goys en 1897, aux noms du sionisme et du suprasionisme. Le 24 mars 1933, le *Daily Express* titra certes « La Judée déclare la guerre à la Germanie », mais ce n'était qu'épiphénomène.

Attila LEMAGE